

EN CES JOURS DE TOUSSAINT
LA VOIX DU POÈTE



Beaucoup d'écrivains ont chanté la mort... Elle est devenue un thème récurrent de la Littérature et ce, de tous les siècles. Peut-être parce qu'elle est un mystère universel auquel tout être est confronté un jour ou l'autre de sa vie et qu'elle apparaît ainsi comme une expérience humaine fondamentale en posant de la façon la plus ultime, la question du sens de la vie.

Parmi toutes les formes littéraires, la Poésie permet peut-être davantage de mettre des mots sur les émotions les plus complexes qu'elle vient comme apprivoiser. La Poésie permet ainsi aux Humains de dépasser les frontières de ce mystère insondable qu'elle la mort, en nous faisant (re)découvrir la



préciosité de chaque instant de vie, nous invitant à chérir l'existence et à en prendre soin.

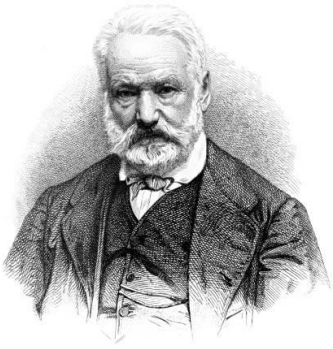
Si elle est écrite par un homme, une femme habitée par la Foi chrétienne, la Poésie vient même nous prendre par la main pour nous conduire sur les chemins de la transcendance qui viennent poursuivre ceux de notre immanence. Ainsi donc, non pas une autre vie, mais une vie qui continue son chemin « autrement », avec le Tout-Autre...

Miroir de nos interrogations humaines, la Poésie ne nous laisse donc pas face à nous-mêmes, mais elle peut se faire prophète pour conduire notre regard vers un Dieu d'amour et de miséricorde infinie...

+

En vous souhaitant une heureuse fête de la Vie (la Toussaint) qui vient illuminer le souvenir de nos Défunts (le 2 novembre), je vous offre un... poème : il est extrait d'un recueil, *Les Contemplations*,

signé d'un maître, Victor Hugo (1802-1885).



Victor Hugo

Les Contemplations, recueil de poèmes publié en 1856, contient 158 poèmes répartis en 6 livres répartis eux-mêmes en 2 parties, chacune couvrant treize années, 1830-1843 pour les 3 premiers livres, *Autrefois*, où le poète rappelle sa jeunesse, ses enfants, ses combats littéraires et dénonce les maux qui frappent la société ; 1843-1856 pour les 3 derniers livres, *Aujourd'hui*, où il évoque l'épreuve de la mort de Léopoldine, l'exil, l'espoir et l'angoisse qui l'étreignent tout à tour.

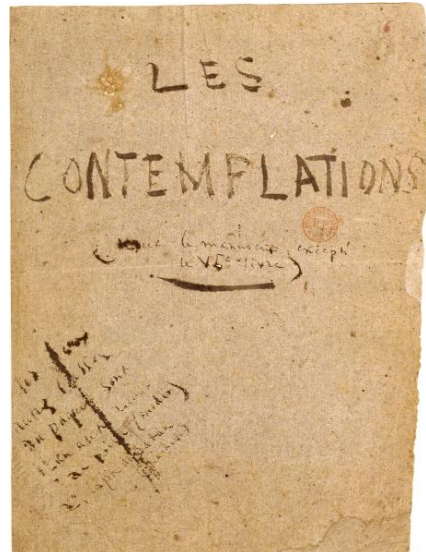
Cette œuvre de grand lyrisme est donc notamment une œuvre de deuil. Le poète se souvient de sa fille Léopoldine, noyée dans la Seine avec son époux le 4

septembre 1843, une mort accidentelle que Victor Hugo apprendra par la presse 5 jours plus tard.

Dans cette œuvre, le poète ne cesse d'interroger Dieu sur le sens de la mort de Léopoldine ; sa foi est ébranlée mais, finalement, prend le dessus malgré, ou plutôt grâce à ses interrogations, ses doutes...

A chacun/e d'entre vous, belle méditation de Toussaint dans la communion de vos chers Défunts et dans l'espérance de notre Foi...

Chanoine Patrick Willocq



Victor HUGO
Les Contemplations, Livre VI
« Ce que c'est que la mort »

*Ne dites pas : mourir ; dites :
naître. Croyez.*

*On voit ce que je vois et ce que
vous voyez ;*

*On est l'homme mauvais que je
suis, que vous êtes ;*

*On se rue aux plaisirs, aux
tourbillons, aux fêtes ;*

*On tâche d'oublier le bas, la fin,
l'écueil,*

*La sombre égalité du mal et du
cercueil ;*

*Quoique le plus petit vaille le plus
prospère ;*

*Car tous les hommes sont les fils
du même père ;*

*Ils sont la même larme et sortent
du même œil.*

*On vit, usant ses jours à se remplir
d'orgueil ;*

*On marche, on court, on rêve, on
souffre, on penche, on tombe,*

*On monte. Quelle est donc cette
aube ? C'est la tombe.*

*Où suis-je ? Dans la mort. Viens !
Un vent inconnu*

*Vous jette au seuil des cieux. On
tremble ; on se voit nu,*

*Impur, hideux, noué des mille
nœuds funèbres*

*De ses torts, de ses maux honteux,
de ses ténèbres ;*

*Et soudain on entend quelqu'un
dans l'infini*

*Qui chante, et par quelqu'un on
sent qu'on est béni,*

*Sans voir la main d'où tombe à
notre âme méchante*

*L'amour, et sans savoir quelle est
la voix qui chante.*

*On arrive homme, deuil, glaçon,
neige ; on se sent*

*Fondre et vivre ; et, d'extase et
d'azur s'emplissant,*

*Tout notre être frémit de la
défaite étrange*

*Du monstre qui devient dans la
lumière un ange.*

*Au dolmen de la tour Blanche,
jour des Morts, novembre 1854.*



Ecoutez [ICI](#)

Nana Peradze est née en Géorgie, dans une famille religieuse. Elle a reçu une formation musicale en piano et chant, puis, parallèlement, une formation théologique. Elle a été lauréate des concours nationaux de piano. Pendant la difficile période communiste, elle a participé activement à la renaissance de la vie ecclésiale en Géorgie, créant des chœurs dans de nombreux monastères et églises, et formant au chant choral un grand nombre d'enfants et d'adolescents. Elle a enseigné la musique dans plusieurs établissements religieux, et a exercé la fonction de chef de chœur à l'église Saints-Pierre-et-Paul et à l'église de Kashveti de Tbilissi, ainsi que dans plusieurs églises de la région de Margveti. En 1999, elle est venue en France pour poursuivre des études de direction chorale au Conservatoire national de Paris. Elle a créé alors le chœur religieux de l'église géorgienne de Paris avant de prendre, en 2001, la direction du Chœur Saint-Siméon à la cathédrale serbe Saint-Sava de Paris. Elle dirige parallèlement l'ensemble « Harmonie géorgienne » (photo), qu'elle a créé en 2006.